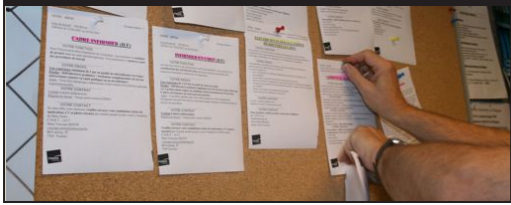
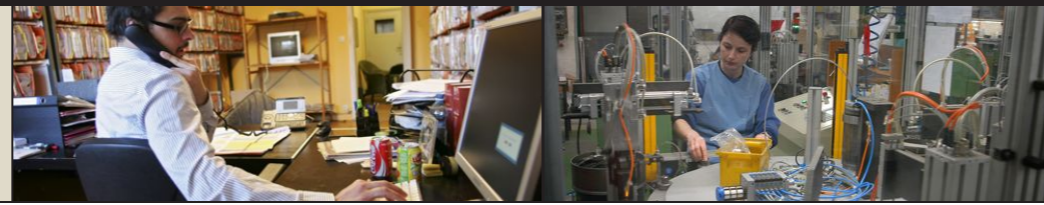


DÉCRYPTAGE

Sortie de crise : travailler moins pour vivre mieux



« Il faut changer de logique, arrêter de produire pour une poignée d'individus déjà trop riches. »
Daniel TANURO, agronome,
 auteur de « L'impossible capitalisme vert »



23 L'Europe compte aujourd'hui 23 millions de chômeurs. Parce que la croissance est en berne. Mais reprendra-t-elle jamais ?



Travailler moins, dans de meilleures conditions pour sortir de la crise... L'inverse du courant actuel. Ils sont pourtant de plus en plus nombreux à y croire.

● Caroline DESORBAY

En marge des indignés qui squattent les parcs des grandes villes et complètement à contre-courant des dernières mesures budgétaires (recul de la retraite anticipée...), des historiens, sociologues, économistes, philosophes, agronomes et autres politologues réclament un changement radical de notre société, changement qui passe inévitablement par la réduction du temps de travail.

L'idée ne date pas d'hier. En 1880, Paul Lafargue publiait un manifeste intitulé *Le droit à la paresse*, vigoureux pamphlet contre le travail. Il y épinglait les dérivés de la révolution industrielle. La machine n'a pas libéré l'homme mais l'a obligé à travailler toujours plus pour consommer plus. « L'idée, c'est de travailler tous dans de meilleures conditions et moins et non plus travailler plus pour gagner plus », explique l'historien Michel Majoros.

À l'heure où les chiffres du chômage et ceux de la dette explosent, n'est-ce pas incongru voire

« Ce qui est utopique, c'est de s'agripper aux valeurs d'un monde qui s'effondre. »

complètement utopique de mettre pareille proposition sur la table ?

Pour l'économiste Isabelle Cassiers, « ce qui est incongru ou utopique, c'est au contraire de s'agripper aux valeurs d'un monde qui s'effondre. Il est urgent de redéfinir la prospérité. Qu'est-ce qu'une société prospère ? Aujourd'hui, les inégalités sont criantes et ne cessent d'augmenter. Certains consomment et accumulent à outrance, d'autres n'ont rien. Chacun devrait pouvoir bénéficier des biens essentiels : un toit, de quoi manger, des soins de santé, l'accès à l'éducation et à la culture ».

Près de la moitié des Britanniques, des Belges et des Suédois qui travaillent, souhaitent que le travail prenne moins de temps

dans leur vie. Travail dont les heures sont de moins en moins comptées car ce qui importe ce sont les résultats. Objectif de résultats, disponibilité, flexibilité... le travail empiète de plus en plus sur la vie privée. Et paradoxe, ceux qui travaillent et gagnent bien leur vie n'ont pas le temps de profiter de leur piscine, de leur home-cinéma ou de leur seconde résidence.

« La crise révèle une sorte d'absurdité »

Pour les indignés comme pour les intellectuels qui prônent un changement radical de notre société, il est question de remettre de l'humain au cœur du village mondial.

« La crise actuelle révèle une sorte d'absurdité : faire croire que l'objectif du système actuel est notre bien-être, notre épanouissement alors que de plus en plus il apparaît que l'objectif de toute cette course, c'est le profit, l'accumulation de richesses qui ne concourent pas à notre bien-être. »

La crise financière et sociale qui affecte une bonne partie de la planète est peut-être le moment propice au changement. Et Michel Majoros de rappeler que les congés payés accordés en 1936, l'ont été après une période de turbulences qui a connu son apogée en 1929 avec le crash boursier. ■



De plus en plus de voix s'élèvent pour dire que travailler plus, ce n'est pas la panacée pour sortir de la crise.

Bosser moins pour polluer moins

Travailler moins, c'est aussi le credo de Daniel Tanuro, agronome, auteur de *L'impossible capitalisme vert*. (Éd. Les empêcheurs de penser en rond/la découverte). Il rappelle que pour éviter la migration de centaines de millions de personnes liée aux changements climatiques (hausse du niveau des océans, désertification), les pays capitalistes sont tenus par les accords de Kyoto de réduire de plus de 80 % les émissions de gaz à effet de serre.

Pour y arriver, il leur faut non seulement remplacer les énergies fossiles par des énergies renouvelables mais aussi produire beaucoup moins. « On n'est pas sur terre pour travailler sans relâche, ni pour avoir le stress de perdre son emploi ou d'en trouver un. Il faut produire moins, autrement, autre chose en fonction des besoins et non du profit. Pour l'Union européenne, des études montrent qu'il faudrait réduire la consommation d'énergie de moitié, ce n'est possible qu'en produisant moins et en transportant moins. Pour ce faire, il faut supprimer toutes les productions inutiles comme la production d'armes et partager le travail nécessaire. Si on partage le travail et si on redistribue les richesses, tout le monde aura une existence digne. » ■

Ca.D.

Penser global, agir localement

Pour Isabelle Cassiers, professeur d'économie à l'UCL et chercheur au FNRS, auteur de *Redéfinir la prospérité, jalons pour un débat public* (Éd. de l'Aube), les crises successives révèlent que le modèle actuel ne peut pas se poursuivre.

« Les pays de l'Europe ne pourront vraisemblablement plus bénéficier d'une croissance dans les années à venir. On aborde toujours cette absence de croissance comme une pénitence sans jamais remettre en question l'ensemble de la logique. C'est le pire qui puisse nous arriver : se dire qu'il n'y aura plus de croissance mais continuer à tout faire comme si l'objectif était la croissance. »

Le salut est peut-être dans les initiatives locales : achats et habitats locaux, potagers communs... « On est de plus en plus nombreux à vouloir sortir d'un modèle qui nous aliène. Ce



qui est intéressant dans les mouvements locaux c'est qu'ils nous donnent à voir un monde qui pourrait être organisé différemment. Ils montrent aussi que ce changement de mode de vie peut être joyeux, créatif. Les expérimentations locales sont l'illustration de ce que pourrait être le changement si les politiques voulaient leur donner du poids. »

Une des questions qui se pose est la capacité de la popula-

tion à revenir à des valeurs fondamentales. On ne peut pas à la fois défendre des valeurs de partage de travail épanouissant et vouloir en même temps consommer en grande quantité et gaspiller.

« Un changement macroéconomique global peut s'appuyer sur les expérimentations microéconomiques mais doit simultanément encourager celles-ci. »

Depuis quelques années, il y a comme une ébullition dans la réflexion et dans l'action, une prospérité alternative est déjà en germe mais la logique dominante tente de sauver coûte que coûte les intérêts financiers.

« L'action locale a évidemment besoin d'être soutenue au niveau global, par des institutions et des normes internationales, notamment en matière d'environnement. Il faut donc penser globalement et agir localement. » ■ Ca.D.

VITE DIT

Sortir de la logique consumériste

Il ne suffit pas de dire qu'on refuse d'allonger le temps de travail, il faut aussi accepter de ne plus consommer à outrance. « Il faut promouvoir tout ce qui permet aux personnes d'occuper le temps libéré à de l'action politique et à de l'action citoyenne, explique Isabelle Cassiers. Beaucoup de jeunes expérimentent qu'à petits revenus donnés on peut augmenter sa qualité de vie en créant des réseaux, des systèmes d'échanges. Il y a là un potentiel intéressant et

subversif. »

La croissance verte : une illusion

Le changement va se faire : la question est de savoir s'il va se produire à la suite de claques (environnementale, politique, financière) ou par la prise de conscience collective de l'urgence d'organiser un monde différent. Écologiquement, on ne peut plus continuer la voie du consumérisme. Des études démontrent que l'idée d'une croissance verte est une illusion, un prétexte pour ne pas

renoncer au modèle de la croissance.

Objecteurs de croissance

Le Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpoc) dénonce la volonté des hommes politiques belges de protéger les possédants, d'allonger la carrière plutôt que de la réduire, de démanteler les services publics... Il prône la décroissance pour réduire l'injustice sociale, les exclusions et les activités néfastes pour l'environnement.

Jusqu'au 31 Décembre

Passez Noël avec Château d'ax

Gabriel en livraison immédiate

1.990€ 100% CUIR VÉRITABLE

Gabriel® en cuir Family® beige 68
 3 places avec 2 relax manuels + 2 places

Livraison rapide et immédiate jusqu'à épuisement du stock.

350 magasins dans le monde

ANDERLECHT TEL. 02/527.23.00	AWANS TEL. 04/247.42.80	WOMMELGEM TEL. 03/353.30.05	RHODE SAINT GENÈSE TEL. 02/358.24.82
ZAVENTEM TEL. 02/721.76.80	NAMUR TEL. 081/73.81.28	TOURNAI TEL. 069/58.09.00	Visitez notre nouveau concept "Casa".
EUPEN TEL. 087/56.00.42	ALOST TEL. 053/70.90.77	AARTSELAAR TEL. 03/887.27.42	BRUGES TEL. 050/61.00.21
MESSANCY TEL. 063/38.90.20	GAND TEL. 09/282.05.51	MESSANCY TEL. 063/38.90.20	NEUPRÉ Route du Condroz 109A TEL. 04/371.49.02
BINCHE TEL. 064/36.72.29	HASSELT GENK TEL. 089/75.61.01	IZEGEM TEL. 051/31.76.70	
GOSSÉLIES TEL. 071/35.69.80			

Espace outlet à Anderlecht, Eupen et Messancy.

Ouvert les dimanches et les jours fériés, de 10h00 à 18h30. Fermé le mardi.

Chateau d'Ax
ITALIA

FABRICANT DEPUIS 1948

Numéro vert
0800 99 490
 www.chateaudaux.com